

frères. Et de fait, cette ébauche, tout imparfaite qu'elle était, rendit quelque service. Aujourd'hui l'on me presse de revoir ce premier travail, de le développer, d'y donner une forme définitive, afin qu'on puisse le livrer à l'impression. C'est donc un travail nouveau qu'on me demande. Et si j'ai cru devoir l'entreprendre par obéissance, ce n'est pas, je l'avoue, sans appréhension que je m'engage dans le dédale de cette langue si différente de nos langues civilisées, et même des autres langues sauvages parlées dans ce pays. Sans doute, le Père Petitot a composé d'un certain nombre de dialectes dene-dindjie, y compris le Montagnais, une grammaire comparée bien faite dans son genre. Et je compte bien y recourir quelquefois, surtout pour certaines observations, certaines remarques qui doivent trouver place dans cette introduction. Mais ce n'est qu'une grammaire comparée, ne pouvant guère, par conséquent, servir de guide ni de modèle pour un travail pratique destiné à initier aux règles et aux secrets d'un dialecte particulier. Je sens donc toute la difficulté de la tâche qui m'est imposée, et j'ose réclamer un peu d'indulgence pour tout ce qu'il pourrait y avoir de défectueux dans mon travail.

ALPHABET MONTAGNAIS.

1. Cet alphabet compte cinq voyelles : *a, e, i, o, u*. *Y* et *w* sont plutôt des consonnes que des voyelles, attendu que seules, et sans le secours d'autres lettres, elles ne sauraient représenter un son.

Y, au commencement et dans le corps d'un mot, a à peu près le même son qu'il a en français, v. g : *yénessher*, je pense ; *nayéniesher*, je réfléchis ; *dliyé*, écureuil. A la fin d'un mot il a le son de ce que j'appellerai un *i* mouillé ; v. g : *ya'l'tiy*, prêtre.

W a le son de *ou* faisant diphthongue avec la voyelle qui suit. v. g : *teppwi*, devient croche, courbe. Prononcez *teppoui*. J'emploie assez fréquemment cette semi-consonne ; mais la syllabe *ou* pourrait y suppléer pour la plupart des cas.